

La voix de l'opposition de gauche

Le 3 juin 2017

CAUSERIE

- [La causerie du mois de mai au format pdf \(219 pages\)](#)
- [Causerie du 3 juin, 24 pages.](#)

Je viens de recevoir le verdict de la CNAV : je toucherai une retraite de 265 euros (moins la CSG) à partir du 11 septembre 2017, une misère ! En fait cette somme variera chaque mois en fonction du taux de change entre l'euro et la roupie. Par prudence, j'avais tablé sur une retraite entre 300 et 400 euros par mois, donc je ne suis pas vraiment surpris.

Ils m'ont proposé d'attendre 2022 pour toucher 353 euros, mais comme entre temps l'âge de départ à la retraite aura encore été repoussé, je préfère encore prendre ce qu'ils me proposent si généreusement en 2017, et puis je ne me vois pas imposer à ma compagne de travailler cinq ans de plus 6jours/7 comme servante chez une riche italienne tyrannique pour 88 malheureux euros de plus par mois. On compensera en partie ce manque à gagner avec les quelques dizaines d'euros de la complémentaire et notre élevage de chèvres !

On est pauvre, on a vécu pauvre et on finira pauvre parce que j'ai refusé de m'enrichir et je ne le regrette pas, j'ai toujours privilégié mes principes à un quelconque compromis pourri pour mieux vivre, à ce prix-là cela ne valait pas le coût et les faits m'ont donné raison puisque cela fait déjà 27 ans que je ne suis plus au service du capitalisme ou que je profite de ma retraite, sans vivre pour autant en dehors du capitalisme, j'en ai parfaitement conscience. Finalement j'aurai profité de la vie et connu de multiples et riches expériences qu'il ne m'aurait pas été permis de vivre autrement.

Paradoxalement, à cause de mes idées, j'étais voué à être rapidement exclus de la société et à connaître une fin misérable si j'étais resté en France, j'aurais sans doute fini clochard ou j'aurais mis fin prématurément à mes jours, au lieu de cela, j'ai su prendre les bonnes décisions au bon moment ou faire preuve de discernement ou de perspicacité en saisissant les différentes opportunités qui allaient se présenter à moi, de telle sorte que j'ai réussi à m'en sortir quand tout s'écroulait autour de moi ou chaque fois que le mauvais s'acharnait sur moi.

Quand je dis que mes idées m'ont joué de mauvais tours, c'est parce que les patrons et les cheffillons ne les supportaient pas, et comme de nombreuses occasions se présentaient de les exposer sur mes lieux de travail, systématiquement plus ou moins rapidement j'allais devenir la bête noire à sanctionner injustement ou à éliminer. Quand on est victime ou témoin d'une injustice ou d'une humiliation, on a le choix entre courber la tête, s'écramer ou la dénoncer à ses risques et périls, moi je ne pouvais la fermer, c'était plus fort que moi, c'était peut-être stupide parfois j'en conviens après coup, et je dois dire que cela ne s'est pas arrangé en vieillissant, je n'ai jamais été aussi intolérant qu'aujourd'hui envers les inquisiteurs ou ceux qui méprisent les plus faibles, car ils s'attaquent toujours aux plus faibles, je vous une haine farouche à ceux qui usent de leur statut, de leur autorité ou de leur pouvoir pour humilier ceux qui sont inférieurs à eux ou sans défense. En Inde, vous imaginez, il y a de quoi faire !

J'ai mis à profit les enseignements que j'avais tirés du marxisme pour m'en tirer sans jamais renier mes convictions, et surtout jamais au détriment des intérêts de mes semblables que j'ai toujours scrupuleusement respectés, ce qui me valut bien des contrariétés ou des déboires et bien des

tristesses car ils n'étaient pas toujours animés des meilleures intentions qui soient envers moi, ce dont je ne leur tiens pas grief puisque je me refuse de les juger, ce que je n'ai peut-être pas toujours fait sur le coup, une faiblesse ou une erreur que j'ai eu largement le temps de corriger. Ce fut davantage mon entourage ou ma famille qui me causa le plus de problèmes au cours de ma vie en trahissant la confiance que j'avais en eux que la société elle-même, bien que leur comportement fut dicté inconsciemment par cette société si injuste ou cruelle.

Je suis absolument convaincu que si j'ai réussi à m'en sortir et à conserver ma dignité, c'est parce que je suis resté fidèle à mes principes ou parfaitement honnête, même lorsque c'était suicidaire ou j'allais au-devant de graves ennuis que j'avais provoqués ou qui m'étaient imposés, il arriva un moment où je pris conscience que finalement il était préférable d'assumer dignement les épreuves douloureuses qu'il nous était donné de vivre ou de faire face à la réalité dans l'adversité au lieu de la fuir, car chaque fois il allait se présenter une occasion pour s'en sortir, mieux, pour atteindre une situation meilleure ou pour en tirer satisfaction, honorablement ou sans renier mes principes cela va s'en dire, j'y tiens absolument. C'est pour cela que lorsqu'un sale type se permet de vouloir me salir en me prêtant de mauvaises intentions, au passage, procédé scélérat employé par les porte-parole des néolibéraux pour discréditer les opposants au régime, je l'écrase comme une merde, car ce qu'il se permet avec moi, il doit se le permettre avec bien des gens, ce que je ne peux pas supporter ; personnellement je n'en ai strictement rien à foutre de ce qu'il pense de moi, cela ne m'atteint pas, en revanche je me dois de combattre ce comportement qui cause des ravages dans nos rangs, vous avez saisi la distinction, l'individu ne m'intéresse pas, c'est son attitude que je condamne et combats.

Cet épisode aura été l'occasion une fois de plus d'évoquer mon parcours, atypique, qui n'a rien de glorieux, loin de là, il m'a été imposé comme à chacun d'entre nous, chacun fait au mieux dans la vie pour s'en sortir ou survivre, l'essentiel ne sera pas la somme des expériences qu'on aura vécues, la somme des plaisirs qu'elles nous auront procurés, encore moins la masse des biens matériels qu'on aura accumulés ou l'état florissant de notre compte en banque, quelle horreur ! mais plutôt la satisfaction qu'on en aura tirée honnêtement, dignement, sans empiéter sur les droits ou la liberté de nos semblables, si possible en s'étant élevé à un niveau supérieur à notre condition ou à condition que cette satisfaction intérieure ou intime coïncide avec l'élévation de notre niveau de conscience que l'on aura à cœur de partager pour changer la société, sinon à quoi bon !

J'ai envie de me marrer, car en relisant ces lignes je me demande si j'ai voulu partager avec vous la joie d'avoir reçu des nouvelles de ma retraite ou si j'ai rédigé un testament ! Peut-être parce que je suis sous le coup d'une impression ambivalente entre joie et amertume que je ne peux pas cacher ou réprimer.

Je suis assurément le militant ouvrier le plus pauvre de France, quel honneur !

L'actualisation du portail me coûte de l'argent. Les postes les plus lourds sont la connexion Internet à Vodafone, 2.300 roupies par mois, l'électricité parce qu'en plus de l'ordinateur je suis obligé de faire fonctionner un ventilateur pour le refroidir, et surtout les cigarettes et le café dont j'use abondamment, à hauteur de 2.600 roupies par mois, quand je ne suis pas devant l'ordinateur je fume trois fois moins et je ne bois un café qu'après les repas. Je passe le matériel informatique qui n'a pas une durée de vie éternelle !

Si vous voulez m'aider financièrement, il vous suffit de m'adresser un courriel.

Un scoop.

Nécessaire reconstruction - Editorial de la Tribune des travailleurs du 31 mai 2017 par D. Gluckstein.

On aura noté le ton un brin désabusé...

Le "*champ de ruines politiques*" ne date pas d'hier et il est un peu tard pour s'en apercevoir, d'où la situation actuelle qui en est l'expression et le produit :

- "*Devant les travailleurs et les militants – en particulier ceux qui appartiennent ou ont appartenu au Parti socialiste, au Parti communiste français, au Parti de gauche, ou votent ou ont voté pour ces formations – se dessine, chaque jour davantage, un véritable champ de ruines politiques.*"

Si je souscris à la conclusion de cet éditorial, j'ai un doute sur la volonté des dirigeants du POID de corriger leurs erreurs du passé.

J'en veux pour preuve les nouvelles vidéos qu'ils ont mises en ligne intitulées Info hebdo où on voit des dirigeants sans charisme lire ou ânonner un texte appris par coeur sur un ton monotone qui ne donne vraiment pas envie d'entendre la suite, j'en ai téléchargées deux et j'ai coupé avant la fin parce que je n'en pouvais plus.

On aura noté le manque d'enthousiasme, c'est plutôt démoralisant. Et puis cet horrible indicatif sonore

Cela manque d'entrain, de vie, de dynamisme, de relief, de conviction, on a l'impression que le coeur n'y est pas, qu'il y a quelque chose de cassé chez eux ou qu'il leur manque quelque chose, j'allais dire d'humain mais cela va être

interprété de travers, il y a un truc qui cloche chez eux, ils ne sont pas naturels, c'est cela, on dirait des machines à débiter de la propagande qui n'ont aucune personnalité, contrairement à Mélenchon, qui par ailleurs affiche une bonhomie ou une fausse modestie trompeuse, mais c'est une autre histoire.

On se demande à qui ils s'adressent. Ils ne stimulent pas la réflexion de leur auditoire, donc on ne voit pas quel intérêt il pourrait en tirer. En gros, ils font exactement l'inverse de ce que je fais dans mes causeries. Qu'on apprécie ou non ma personnalité, peut importe, au moins les questions que j'aborde et surtout la manière dont je les aborde est destinée à questionner les lecteurs, ce qui ne peut que favoriser leur progression, sans se sentir obligé de partager mes analyses ou mes conclusions, je crois que c'est cela l'essentiel, qu'on progresse ensemble.

La question est de savoir pourquoi les travailleurs ne parviennent pas à s'intéresser davantage à leur condition, pourquoi toutes les sujets qui les concernent leur semblent si éloignés ou insaisissables au point de laisser à d'autres le soin de s'en charger, pourquoi subissent-ils sans broncher le sort qu'on leur a réservé, pourquoi abdiquent-ils leurs droits à vivre dans une société meilleure ou plus juste, pourquoi ne parvient-on pas à les associer au combat pour changer la société ?

Comment interprètent-ils leur condition, la société, le monde ? Qu'ont-ils véritablement dans la tête ? Quels sont les obstacles qui les empêchent de penser autrement ? Comment pensent-ils vraiment ? Pourquoi et comment sont-ils conditionnés ? Cela a-t-il une incidence sur leur capacité à réagir aux événements ou à la politique du gouvernement ? Comment cela se traduit-il ? Pourquoi manquent-ils tant de rigueur, de cohérence, de logique ? Pourquoi reproduisent-ils toujours les mêmes erreurs ? Pourquoi ne progressent-ils pas ?

A mon avis toutes ces questions sont liées. La psychologie des hommes et leur environnement ou leur condition, leur statut, etc. sont liés et entretiennent des rapports réciproques qui déterminent leur mode de pensée et leur comportement. Qu'avons-nous à gagner à l'ignorer ? Le jour où on

aura compris que tout mène à la politique, mais tout ne part pas de la politique, l'humanité aura fait un grand bon en avant vers le socialisme.

On devrait s'inspirer de la manière dont les marxistes traitaient les rapports qui existent dans la société au-delà de ceux qui existent entre les classes. Quand par exemple Marx ou Engels affirmait que la première forme d'exploitation commença par celle des femmes et des enfants par les hommes, à côté les féministes font figurent de parents pauvres de la sociologie, non seulement ils n'ont rien découvert, mais ils n'ont apporté aucune réponse ou solution à la question de l'exploitation des femmes contrairement au socialisme. Si vous prenez la question de l'environnement que saccage le capitalisme, vous arriverez au même constat, à côté l'écocialisme apparaît comme une vulgaire imposture. On peut apprécier ou non Michel Collon, toujours est-il qu'il a publié dans son blog des articles où leurs auteurs montraient que Marx et Engels avaient déjà manifesté leur soucis de préserver la nature, là non plus les écologistes au XXe siècle n'ont eu aucun mérite ou n'ont rien découvert, pour finalement s'avérer impuissants à stopper les ravages commis par le capitalisme sur la nature et s'opposer à son abolition.

Lors de la causerie d'avant-hier j'ai oublié de vous communiquer le lien suivant :

Jean-Jacques Marie - Les 100 ans de la révolution russe - YouTube
<https://www.youtube.com/watch?v=lzSzRLtF-98>

Lutte des classes. L'internationale mafieuse et criminelles des puissants de ce monde se réunit à huis clos.

L'élite française qui participaient à la réunion annuelle du groupe Bilderberg du 1er au 4 juin 2017 aux Etats-Unis :

Thomas Buberl, président d'AXA assurances

François Lenglet, chef du service économique de France 2

Benoît Puga, ancien chef d'état-major particulier des présidents de la République, grand chancelier des Ordres de la Légion d'honneur et du Mérite

Bruno Tertrais, Directeur adjoint de la Fondation pour la recherche stratégique

Wikipédia - La Fondation pour la recherche stratégique (FRS) est une institution française de type think tank fondée par Pierre Joxe en 1992-1993. Elle regroupa la Fondation pour les études de défense et le Centre de recherches et d'études sur les stratégies et les technologies.

En 2016, les ressources de la Fondation se montaient à 3,68 millions d'euros. Le financement de la recherche provenait de ministères (64%), de l'UE et d'organisations internationales (14%), d'agences publiques (10%), d'entreprises (9%), de sources diverses (3% : travaux avec d'autres think-tanks...) Wikipédia

frstrategie.org - Bruno Tertrais : Chargé de mission auprès du Directeur des affaires stratégiques, Ministère de la défense (1993-2001) ; Visiting Fellow, RAND Corporation (1995-1996) ; Directeur de la Commission des affaires civiles, Assemblée de l'OTAN (1990-1992) ; Assistant de recherches, Assemblée de l'OTAN (1989).

Autres activités permanentes.

Membre, International Institute for Strategic Studies (IISS) ; Membre du comité de rédaction, The Washington Quarterly ; Membre du comité de rédaction, Survival ; Membre du comité de

rédaction, Strategic & Military Affairs ; Membre du Conseil d'orientation, Fondation Terra Nova.
(Source : frstrategie.org)

Nicolas Baverez, éditorialiste au Figaro et au Point, partenaire de Gibson, Dunn & Crutcher, administrateur de l'Institut Montaigne.

Henri de Castries, président du groupe Bilderberg, ancien président d'AXA assurances, président de l'Institut Montaigne.

Le Groupe de Bilderberg est une institution créée en 1954 par la CIA et le MI6. Il se réunit chaque année, non pas sous la protection de la police du pays hôte, mais de l'Otan, dont il relaie habituellement les messages.

Le rendez-vous 2017 se tient du 1er au 4 juin, à Chantilly (Virginie, Etats-Unis). Comme à l'habitude, la CIA, le MI6 et l'Otan y sont représentés.

Compte-tenu de la guerre qui oppose actuellement la Maison-Blanche à l'Etat profond US et au Royaume-Uni, ce séminaire devrait, pour la première fois, être fort polémique. D'un côté des membres de l'administration Trump, de l'autre les facteurs du terrorisme islamique.

Ordre du jour

L'Administration Trump : un rapport d'étape
Les relations transatlantiques : options et scénarios
L'alliance de défense transatlantique : balles, octets et monnaies
L'orientation de l'UE
La mondialisation peut-elle être ralentie ?
Les emplois, les revenus et les attentes non réalisées
La guerre contre l'information
Pourquoi le populisme se développe-t-il ?
La Russie dans l'ordre international
Le Proche-Orient
La prolifération nucléaire
La Chine
Actualités

(Source : Réseau Voltaire 01.06)

Le groupe Bilderberg a plutôt été fondé par les oligarques qui trônaient au sommet du capitalisme anglo-saxon et occidental en 1954.

Après l'élection de leur créature, Macron, France 2, Le Figaro et le Point sont à l'honneur, c'était la moindre des choses. On aura noté également que par le biais de Bruno Tertrais le PS était également représenté à cette réunion.

Institut Montaigne qui hébergeait En Marche ! simple coïncidence évidemment. Puisqu'ils sont parvenus à placer leur poulain aux commandes en France, ils n'ont pas estimé utile ou opportun d'envoyer un membre de son parti ou du gouvernement à cette réunion.

L'ordre du jour de leur réunion recoupe tous les facteurs qui jouent un rôle prépondérant dans l'évolution et l'orientation du capitalisme et de la situation mondiale ou les influence.

Cela existe-t-il vraiment ?

Nous allons voir jusqu'où nous entraîne un postulat erroné et ce qu'il recouvre en remontant à son origine.

- *"les médias classés à gauche, ou dont l'auditoire se situe plutôt à gauche, ont été en première ligne dans le combat contre l'abstention, contre Jean-Luc Mélenchon, et pour le vote Macron."* (acrimed.org)

Dialogue imaginé entre deux vieux paysans.

- Ah ben mon couillon en v'là une affaire !

- Pt'êtes ben qu'ils sont point de gauche !

- T'as déjà vu toi des milliardaires de gauche ?

- Vingt dieux, ça serait comme si ma Rosalie m'donnait du jus de raisin à la place de son lait, faut-y pas être cons !

- Encore des farceurs qu'ont rien dans la caboche et qui nous racontent des blagues.

-Y sont p'êtes croyants !

- Tu crois qu'ils veulent nous convertir au capitalisme de gauche ?

A ma connaissance "les médias classés à gauche" dont Libération sont tous la propriété d'oligarques milliardaires, donc on ne voit pas très bien comment ils pourraient être de gauche, tout comme le PS ou REM, le PG ou le PCF selon Acrimed et nous verrons plus loin pourquoi. Sinon ces médias survivent uniquement grâce aux prêts que leur accordent des banquiers qui sont également réputés de gauche comme chacun sait, ou ils sont subventionnés par l'Etat qui est ni de droite ni de gauche mais oeuvrant au bien commun ou pour l'intérêt général c'est bien connu, tout comme Macron, d'où l'appel à voter Macron par Médiapart par exemple, c'est logique, tout se tient, tout ce beau monde appartiennent bien au même milieu.

Maintenant il faut se demander ce que cherchent ces gens-là, quelles sont leurs véritables intentions, pour qui roulent-ils au juste ? La conclusion de cet article va nous aider à répondre à ces questions.

- *"Encore une belle illustration de pluralisme dans les médias..."* (Source: <http://www.acrimed.org/Les-bacchanales-de-la-vertu-retour-sur-l-entre>)

- *"Y eut-il jamais une ère de la vérité où politiciens, médias, communicants, officines et autres aient dit vrai et le peuple cru seulement en des faits avérés ?* (Sur le front du faux par François-Bernard Huyghe - www.huyghe.fr/actu_1466.htm)

Autrement dit, Acrimed reproche aux médias inféodés au capitalisme par un bout ou un autre et qui n'ont de cesse de relayer son idéologie ou sa propagande de ne pas jouer le jeu, de ne pas être démocrates, de ne pas être "pluralistes", bref de ne pas céder une petite place à ceux qui le combattent. Pourquoi, parce que dans le passé cela aurait été le cas un jour, dans ce cas-là on serait en droit de se demander si ces opposants étaient réellement crédibles. Comment auraient-ils pu l'être puisqu'aucun n'était réellement de gauche, ce qui explique d'ailleurs pourquoi ces médias leur offraient une tribune, tout finit un jour par avoir une explication, ils ne présentaient aucun danger pour le régime et ils n'avaient nullement l'intention de l'affronter, encore moins de le renverser.

Mais alors pourquoi cette prétention déplacée ou exorbitante, pourquoi exiger que les médias fassent preuve de complaisance ou témoignent du respect envers ceux qui ne partagent pas (théoriquement ou sur le papier) la stratégie et la politique de l'oligarchie ? Pour pouvoir continuer comme par le passé à défendre leurs intérêts de boutiquiers ne comprenant pas qu'une page vient d'être tournée et qu'à l'heure où la crise du capitalisme exige de rogner les statuts et les privilèges de l'artocratie ouvrière et des classes moyennes, ses représentants toutes tendances confondues doivent se soumettre sans broncher aux diktats du régime, en fonction de quoi le pouvoir sera se montrer reconnaissant envers eux, voyez comment il recase les ex-dirigeants syndicaux par exemple.

Ils ne comprennent pas que l'époque où les capitalistes avaient besoin de serviteurs pour faire croire au peuple ignorant qu'il vivait en démocratie est définitivement révolue depuis que l'oligarchie détient tous les pouvoirs. Hier les capitalistes avaient tout intérêt à s'entourer d'une multitude de larbins ou parasites qui colportaient des illusions dans le régime et ses représentants, allant jusqu'à prétendre qu'il serait compatible avec de nouvelles réformes sociales ou qu'il continuerait d'oeuvrer à l'amélioration de la société, alors que de nos jours il s'agit pour eux de les ignorer ou de les supprimer et d'entraîner brutalement la société dans une régression sans fin, les besoins du capitalisme en crise l'exigent.

Ce qui s'écroule sous leurs yeux, c'est le mirage que le capitalisme pourrait réaliser pas à pas le socialisme, ne leur laissant plus le choix qu'entre s'y soumettre ou abdiquer sans condition ou rompre avec lui et l'affronter, or ces gens-là en sont tout aussi incapables que par le passé, d'où leur nostalgie fébrile de cette époque bénie (Les "jours heureux") où ils pouvaient servir le régime en colportant des illusions dans le capitalisme et en tirer profit.

Il ne leur reste plus qu'à se raccrocher désespérément à l'espoir que cette époque revienne un jour, en vain.

Il existe ainsi une multitude d'acteurs qui font illusion en dénonçant les excès du capitalisme à seul fin de lui donner un visage humain, de manière à justifier leur adaptation au capitalisme, ce dont ils ne se vanteront pas évidemment, c'est pour eux naturel. Nous ne portons pas de jugement sur les personnes concernées qui peuvent être des militants ouvriers ou des intellectuels sincères, nous nous contentons de combattre les illusions qu'ils colportent qui vont à l'encontre des intérêts des travailleurs. Je ne le précise pas toujours parce que pour moi cela va de soi.

Quand les journalistes se transforment en porte-parole du gouvernement.

- Hausse de la CSG : les arguments d'Emmanuel Macron - Franceinfo

Grille de lecture.

- La CSG est un "*impôt sain*" ou saint, pour un peu on en redemanderait !

- La CSG permet de "*réduire l'une des inégalités françaises les plus criantes : l'inégalité entre les générations*", donc c'est un impôt juste puisqu'il combat une injustice, quel bonheur !

- La CSG est humaniste puisqu'elle a pour objectif de "*rétablir un peu d'équité*".

Bref, vous aurez compris que la CSG est parfaitement légitime et que vous auriez tort de la contester, ingrats que vous êtes, c'est pour votre bien !

Derrière la décision d'Emmanuel Macron d'augmenter la CSG, il y a un raisonnement économique. "Il y a bien sûr une préoccupation budgétaire parce que la CSG est un impôt sain, facile à recouvrer et qui rapporte beaucoup. Mais il y a aussi et surtout une logique économique et sociale

derrière cette décision. Il s'agit de réduire l'une des inégalités françaises les plus criantes : l'inégalité entre les générations", explique François Lenglet sur le plateau de France 2.

Ce sont les retraités et ceux qui détiennent le capital qui vont payer. "C'est-à-dire peu ou prou les mêmes, les gens de plus de 50 ans. À l'inverse, les bénéficiaires seront les actifs, c'est-à-dire les plus jeunes. Pour résumer, l'opération se solde par un transfert des retraités vers les générations plus jeunes. Le projet Macron permet donc de rétablir un peu d'équité", conclut le journaliste. Franceinfo 01.06

Quel misérable laquais !

Un autre exemple.

Dans le langage des éditocrates, gauchiste est un terme dépréciatif qui signifie aventurier, vaurien, extrémiste, indigne de confiance, infréquentable ou pire encore. Nous classerons Jeremy Corbyn à droite en ce qui nous concerne, mais là n'est le sujet.

- Au Royaume-Uni, le retour surprise du «gauchiste» Jeremy Corbyn - libération.fr

Et si l'incroyable se produisait ? Et si Jeremy Corbyn, le «perdant d'avance», le «sans-charisme», le «gauchiste pacifiste ancré dans un passé révolu», apportait une victoire inattendue au Parti travailliste (Labour) lors des élections générales du 8 juin ? Il se passe encore quelque chose au Royaume-Uni où tout semblait pourtant plié. En convoquant des élections anticipées, la Première ministre conservatrice, Theresa May, n'y voyait qu'une simple formalité. Crédité, mi-avril, d'une vingtaine de points d'avance sur le Labour, le Parti conservateur allait rafler la mise et lui offrir une confortable majorité, alors qu'elle ne dispose pour l'instant que de 17 sièges d'avance. Certains politologues pariaient même sur une majorité de plus de 100 sièges et une défaite historique des travaillistes.

Mais voilà que rien ne se passe comme prévu. Les sondages, souvent contradictoires au Royaume-Uni, ne savent plus où donner de la tête. Une projection de sièges par l'institut YouGov, prévoyant que Theresa May pourrait rater la majorité, donne même de sérieuses sueurs froides aux tories : l'avance des conservateurs varie désormais, selon les instituts de sondages, de 3 petits points (YouGov) à 15 points (Panelbase).

Depuis le début de sa campagne, Theresa May accumule les maladroites : mesures annoncées puis abandonnées en cours de route, manque d'engagement avec le public, refus de participer à des débats télévisés... La Première ministre mène une très mauvaise campagne. Au point que son slogan principal, qui consiste à la présenter comme la seule candidate «forte et stable», notamment pour négocier le Brexit, a été détourné en «faible et branlant». Trouille

Le premier bénéficiaire de cette déroute est Jeremy Corbyn, 68 ans. Le nouvel engouement dont il bénéficie - les foules de plus en plus nombreuses à ses meetings l'attestent - n'est pas seulement la conséquence de la faiblesse de sa rivale. Jour après jour, le leader travailliste semble s'épanouir, comme si soudainement son «gauchisme» tant raillé au cours des deux dernières années s'effaçait au profit d'une nouvelle assurance.

Ce changement est apparu flagrant lundi soir, lors d'un premier «débat» télévisé. Lui et Theresa May ne se sont jamais trouvés en face à face, mais ont été interrogés par l'audience puis par un journaliste teigneux, Jeremy Paxman. Si Theresa May a semblé désarçonnée par l'exercice, Jeremy Corbyn s'en est tiré avec les honneurs, restant d'un calme olympien face aux attaques violentes de Paxman, et se payant même le luxe de faire de l'humour.

Il a ensuite créé la surprise en se rendant, à la dernière minute, à un autre débat mercredi soir, qui réunissait les chefs des sept principaux partis, candidats aux élections générales. Avec une absente notoire : Theresa May avait préféré dépêcher sa ministre de l'Intérieur, Amber Rudd. Là encore, Jeremy Corbyn a marqué des points, raillant la trouille de May, attaquant sa ministre sur les coupes brutales des conservateurs dans les aides sociales. «Etes-vous allée dans une banque alimentaire ? Avez-vous vu le nombre de gens qui dorment dans la rue?» a-t-il lancé. Un récent rapport de la fondation The Trussell Trust a établi que la fréquentation des banques alimentaires au Royaume-Uni avait atteint un niveau historique, après une augmentation de 7 % l'an dernier.

Sa position sur le Brexit, souvent critiquée pour son manque de clarté, tourne même à son avantage. Il prône notamment un maintien du Royaume-Uni au sein du marché unique et de l'union douanière et des négociations inclusives avec les partenaires de l'UE. Loin du parti pris radical de Theresa May (sortie du marché unique, voire menace de sortir sans accord).

Il reste sept jours avant le scrutin et le résultat dépendra essentiellement de la participation, notamment parmi les jeunes, souvent fans de Corbyn. Seuls 43 % des jeunes de 18 à 24 ans ont voté aux élections de 2015. Et si, enthousiastes et nombreux lors des réunions électorales de Jeremy Corbyn, ces jeunes Britanniques se déplaçaient en masse aux urnes le 8 juin ? libération.fr 01.06

Il leur faut un pouvoir dur, fort, décomplexé à droite, qui assume sa politique ultra libérale, la crise du capitalisme l'exige, ils ne peuvent pas supporter qu'un parti supposé de gauche vienne interférer dans leurs affaires, car cela les forcerait à faire des compromis (à la marge) et ils n'y tiennent pas du tout, le rouleau compresseur du néolibéralisme doit écraser tous nos droits sur son passage.

Et si le même phénomène se produisait en France ? Mais on n'ose pas y croire, tout a été fait pour que ce soit impossible, reste à savoir quel sera l'attitude des travailleurs ?

Macromania.

- Emmanuel Macron, des débuts en fanfare - Yahoo Actu
- Les Français jugent positivement les premiers pas d'Emmanuel Macron - Le Huffington Post
- Avant Emmanuel Macron, Nicolas Sarkozy était lui aussi apprécié à l'étranger - Franceinfo

L'escroquerie En Marche va se révéler catastrophique ou grand-guignolesque.

- Homophobie, soupçons d'escroquerie... Quand les candidats En Marche! trébuchent - Le Huffington Post
- Faux diplôme de droit : Houmria Berrada, candidate LREM de la 2e circonscription du Nord, dénonce une "machination" - Franceinfo
- Affaire Ferrand: 54% des Français jugent que Macron devrait virer son ministre - L'Express.fr
- Affaire Richard Ferrand : une enquête préliminaire ouverte - Franceinfo
- Comment le discours de Gérald Darmanin a glissé de la "démagogie" à la langue de bois - Le Huffington Post

De la "démagogie" à la langue de bois, Gérald Darmanin a franchi le pas à toute vitesse. Le nouveau ministre des Comptes publics, invité ce jeudi 1er juin des "4 vérités" sur France 2, a

expliqué pourquoi pendant la campagne présidentielle (où il a successivement soutenu Nicolas Sarkozy et François Fillon avant de rejoindre Emmanuel Macron), il a eu la dent dure envers le fondateur d'En Marche!.

En janvier dernier sur BFMTV, le maire de Tourcoing estimait qu'Emmanuel Macron ne ferait que poursuivre la politique du président Hollande dont il était "le poisson pilote ou son enfant adultérin". Mais le ministre voit aujourd'hui en Emmanuel Macron l'incarnation de "l'alternance politique". Le Huffington Post 01.06

Forcenée et décomposée ou décomplexée.

- Les stations-services approvisionnées par la force si nécessaire - AFP

Face à la grève des conducteurs de camions de matières dangereuses, Elisabeth Borne, ministre chargée des transports, a indiqué mercredi 31 mai que l'approvisionnement des stations-services pourrait se faire "par la force" si nécessaire. AFP 01.06

- La lettre de soutien de la secrétaire d'Etat Marlène Schiappa aux Femen, en plein procès pour exhibition sexuelle - Le Huffington Post

Sauve-qui-peut !

- Le délitement du PS s'accroît à la faveur des législatives - AFP

Déchiré sur l'attitude à adopter face au gouvernement d'Emmanuel Macron et à ses premières réformes, le PS poursuit sa lente désagrégation durant la campagne des législatives, avant une sans doute inévitable "clarification".

Tant sur la stratégie que sur le fond, l'heure est au grand écart.

Ancien candidat socialiste à la présidentielle, Benoît Hamon a profité de son passage sur RMC mercredi pour interpellier ses anciens collègues du gouvernement Valls sur la suspension du compte pénibilité, confirmée la veille par le Premier ministre Edouard Philippe.

"A Marisol Touraine, à Stéphane Le Foll, à tous ces gens de gauche qui veulent être "constructifs" avec le gouvernement, je leur dis: "Vous êtes d'accord avec le moratoire sur le compte pénibilité?", a-t-il demandé.

L'ancien ministre de l'Education rejette également le projet de M. Macron de réformer le code du travail par ordonnances, alors que ni Myriam El Khomri ni Stéphane Le Foll n'en font un casus belli.

"Le préalable est qu'il y ait, avant toute présentation au Parlement, une vraie négociation avec les partenaires sociaux, un vrai dialogue", a affirmé à Libération mardi l'ancien ministre de l'Agriculture. Dans sa propre plateforme programmatique, approuvée le 9 mai, le PS l'écrit pourtant noir sur blanc: "pas de recours aux ordonnances et pas de recul des droits des salariés sur le code du travail".

Même cacophonie sur l'appartenance ou non à la "majorité présidentielle" d'Emmanuel Macron.

Si une grosse vingtaine de députés PS sortants ont obtenu en bonne et due forme l'investiture de la République en marche, ils sont nombreux, parmi les candidats investis par le PS, à se réclamer de la "majorité présidentielle" sans en avoir le label, à l'instar des anciennes ministres Myriam El Khomri et Marisol Touraine.

Saisie du cas de cette dernière par les militants d'Indre-et-Loire, la commission des conflits du PS n'a pas encore statué, selon un responsable du PS.

M. Cambadélis désapprouve ce choix, alors que la ligne du parti est celle d'une "autonomie constructive", mais il estime que l'heure n'est pas à des sanctions. "On a déjà exclu énormément de monde, on a défini une politique vis-à-vis de ceux qui sont partis à En Marche, maintenant place à la campagne!", plaide-t-il.

Les électeurs ne risquent-ils pas de s'y perdre? "Les élections législatives, ça a toujours un côté salade niçoise, mais globalement les ingrédients sont là", balaye-t-il.

Pas de sanction non plus à attendre vis-à-vis de Benoît Hamon, qui a annoncé la semaine dernière son soutien à une dizaine de candidats, dont certains se présentent face des candidats investis par le parti.

Invité mercredi de "Questions d'info" (AFP/LCP/Le Monde/franceinfo), M. Cambadélis lui a simplement adressé des remontrances. "Je pense qu'il a tort. Contre Manuel Valls il peut le faire parce qu'il n'y a pas de candidat socialiste et il a le droit de le faire (...) Vis-à-vis de (la militante féministe) Caroline De Haas (qui se présente contre Mme El Khomri, NDLR) c'est quelque chose qui n'est pas acceptable", a-t-il jugé.

Un autre responsable du parti se montre plus virulent, sous couvert d'anonymat. "Benoît Hamon n'est plus au Parti socialiste (...) On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre (...) Je vais lui dire "casse-toi", s'énerve-t-il.

Combien de temps les socialistes tiendront-ils dans le même parti? "Nous verrons. Il y aura des discussions, une clarification avec tous les acteurs du parti", élude Stéphane Le Foll auprès de Libération.

Pour un proche de Manuel Valls, la clarification se fera au moment de la constitution des groupes à l'Assemblée, et du vote ou non de la confiance au chef du gouvernement. "Ma conviction, c'est que des gens comme Benoît Hamon ou Manuel Valls dans le même groupe c'est terminé. Même Benoît Hamon et Stéphane Le Foll", dit-il. AFP31.05

Offre de service.

- Législatives: Cazeneuve met en garde contre les projets du président Macron - AFP

L'ex-Premier ministre Bernard Cazeneuve a mis en garde jeudi contre certains projets de l'actuel gouvernement, notamment en matières sociale et fiscale, et ceux du FN, appelant les Français à voter pour le PS aux législatives pour avoir une "bonne majorité".

"Je ne veux pas laisser ce président (Emmanuel Macron, ndlr) seul dans un tête-à-tête avec la droite qui cherche à le cerner", a dit M. Cazeneuve, venu soutenir Michèle Delaunay, candidate PS dans la 2^e circonscription de Gironde. (Il tient à en être ! - LVOG)

M. Cazeneuve qui visitait un chantier naval, a ironisé sur "l'inexpérience" des candidats de la République En Marche: "on ne prend pas la mer avec des barreaux de petit temps, il faut des bateaux éprouvés". (Genre pédalo ! Plus sérieusement, il est vrai qu'au PS en matière de sale boulot, ils ont acquis une solide expérience qui pourrait être utile à Macron. - LVOG)

On peut aussi faire évoluer le droit du travail, a-t-il poursuivi, "mais si on doit le faire en passant en force par ordonnances, alors c'est l'idée même de réforme que l'on abîme". AFP 02.06 (Ils osent vraiment tout, même le 49.3 ! - LVOG)